

# Les cavernes de Fleury

**Q**UAND l'ordre d'évacuation de tous les vieillards gardés dans les divers centres d'accueil de la ville nous fut transmis le soir du 29 juin, le Père Faudet délaissa Saint-Louis et alla s'enterrer avec ces malheureux dans ces anciennes carrières, situées à trois kilomètres, en amont de Caen, sur les bords de l'Orne.

C'est là, à mon sens, qu'a été atteint le maximum de souffrance et d'horreur au cours de la bataille de Normandie, et, ne fut-ce le dévouement des Sœurs de Saint-Louis, des Pères Faudet et Prigent, des équipiers d'urgence de la Croix-Rouge sous la conduite de Jean Cadic, responsable universitaire de la J.E.C. de Caen, de quelques infirmières et d'une vingtaine d'autres personnes qui se mirent à notre disposition, la « Cité des Ténèbres », comme on l'a appelée depuis, aurait pu se transformer en nécropole ou en foyer de pestilence... Déjà ce fut horrible.

Les premiers groupes de vieillards y arrivèrent de Saint-Louis, le soir du 29 juin, sous la pluie, entassés dans les véhicules les plus hétéroclites et furent déposés, faute de mieux, sur le sol nu et gluant, dans une nuit immense, percée seulement de temps en temps par la lumière de quelques lampes de poche et de quelques lampes tempête.

En principe ils ne devaient y rester que quelques heures, en fait ils y demeurèrent quatre semaines et leur première nuit fut affreuse. Sous un grand nombre, au lever, il y avait une mare de déjections, et tous étaient transis, ayant grelotté, la nuit durant, dans une atmosphère glaciale et humide. Et ça ne faisait que commencer...

urs et nuits du 7 et 8 juin 1944.

balcons de l'Hospice Saint-Louis.)





Bientôt je verrai ces 5 ou 600 vieillards de toutes conditions sociales — il y eut même parmi eux des Carmélites — couverts de vermine, (ils m'en passeront généreusement pendant que je les administrerai, les confesserai ou les communierai, les consolerai). Certains même, plus misérables encore, quand la sœur relevait dans leur dos une chemise non changée depuis avant le 6 juin, laissaient voir une échine à vif sur laquelle courait comme un énorme frisson un bourrelet de milliers de vers roulant sur le sol. Deux petites vieilles se sont levées, à quelques jours d'intervalle, devant moi, folles de misère et toutes souillées de leurs défécations, ont marché et trébuché dans l'obscurité sur leurs voisins et voisines atterrés. Une autre petite vieille a été découverte

un jour morte, sentant déjà mauvais, dans un coin retiré au moment où nous servions le repas... Et ce n'est là que quelques aperçus de cette vie tragique que nous y menâmes pendant quatre semaines, nous étant trouvés dans l'obligation, du fait des circonstances les plus défavorables et les plus périlleuses, de monter non plus comme à Saint-Louis un centre d'accueil, mais un véritable hospice souterrain.

Je dirai peut-être, un jour, comment les divers services de cet hospice furent mis sur pied et fonctionnèrent ; au dehors (en première ligne de bataille), sous les plus violents tirs d'artillerie, pour assurer le ravitaillement en pain, eau, viande, lait de ces vieillards, la relève des morts et des blessés signalés aux environs, la liaison avec Caen tant que la chose fut possible, l'évacuation des blessés sur Giel lorsque nous fûmes coupés de la rive gauche ; au dedans, pour soigner les vieillards, préparer la cuisine, distribuer les repas, fournir la lumière, veiller à l'hygiène, ensevelir les morts, relever le moral et assurer le culte.



Deux bombes viennent de tomber encadrant l'usine électrique.



L'incendie, tout près de nous, du côté de la rue Basse.



# Retour dans nos ruines

**C**es heures tragiques passées nous retournâmes à l'Institut, ou plutôt dans les ruines de l'Institut, car il était aux 4/5<sup>e</sup> détruit.

Les cours et l'emplacement des bâtiments n'étaient qu'un fouillis de poutres enchevêtrées, de meubles brisés, de lits et de ferrailles tordus, de trous béants. Le jardin ressemblait à quelque fantastique paysage lunaire de couleur ocre, semé de cratères presque tangents...

la suite une bombe au but. Elle présentait une succession de cratères où gisait, mêlé de glaise et de ferraille, un outillage pulvérisé.

A la mécanique une centaine d'étaux seulement restaient intacts. Une bombe énorme tombée, en plein, sur le coin des machines et sur la forge avait produit là un chaos indescriptible d'où on ne retirerait que des morceaux de fraiseuses, de tours et d'étau-limeur.



PHOTO DELASSALLE. — CAEN.

Au centre de la photo, au fond, était la menuiserie.

Au premier plan, le bâtiment central avec classes, bibliothèque, infirmerie.

A gauche : Les bâtiments longeant la rue de la Pigacière et la place St-Gilles.

A droite : Ce qui reste de l'atelier de mécanique.

Les bras nous en tombaient...

Cependant le premier choc ressenti, nous nous mîmes, avec vaillance, à la besogne. Trois étapes : récupérer tout ce qui pouvait l'être, déblayer ce qui était inutile, aménager ce qui pouvait servir. Elles furent parcourues avec diligence.

La récupération ne demanda pas grands efforts, hélas ! A part quelques livres et cahiers semés sur les cours, quelques matelas encore intacts, quelques couvertures et quelques lits également utilisables on ne trouva rien, ou presque... pratiquement tout était perdu.

La menuiserie écrabouillée dès le premier bombardement avait encore reçu dans

Quant au bâtiment central et à ceux qui longeaient la rue de la Pigacière et la place Saint-Gilles il suffit de regarder les clichés ci-dessus. Ils se passent de commentaires.

Le travail de récupération terminé et celui de l'aménagement entrepris, nous n'eûmes de cesse tant que les niveleuses ne furent venues faire place nette. Nous les eûmes au début d'octobre, grâce à l'entremise d'une des récentes amies de l'Institut, à qui le bulletin est heureux d'exprimer ses remerciements.

En moins de quinze jours nos décombres furent étalés au point de faire de la maison le prolongement, à peine dénivélé, de la place Saint-Gilles.





Nous avions jadis pignon sur rue.

PHOTO GAYOT.

Ce travail achevé, on reprit avec célérité l'aménagement des bâtiments qui pouvaient encore être provisoirement rafistolés. Cela nous permettrait d'espérer, faire, du milieu de nos ruines, une mise en route satis-

la charpente, nous étions les premiers parmi les sinistrés à avoir recouvert notre lambeau de maison.

Peu à peu on s'installa, oh ! dans des conditions évidemment de bohèmes. Mais nous étions chez nous... Et cela paraissait si bon !

Quelques-uns dormaient sous la tribune écroulée, d'où l'orgue avait été arraché, d'autres, scouts impénitents, couchaient sous la tente dressée dans ce qui fut la chapelle, et le grand nombre regagnait chaque soir, c'est encore ainsi que ça se passe, un dortoir sans porte et sans escalier en grim-pant, dans la nuit, une échelle apposée devant une fenêtre sans carreaux.

Ah ! ce n'est pas rien que de remettre en route un établissement comme le nôtre, détruit comme il l'a été ! Quand on a tout perdu, depuis la cuiller et l'assiette où l'on mange jusqu'à la scie circulaire, l'étau-limeur, la fraiseuse ou le tour indispensable pour faire mar-



Vue d'ensemble de la menuiserie écrabouillée.

PHOTO DELASSALLE. — CAEN.

faisante d'une nouvelle année scolaire.

C'est ainsi qu'on a vu pendant les mois de septembre, octobre, novembre, les Pères et les abbés de l'Institut s'at'eler, en cote bleue ou en combinaison, à divers travaux, plus épuisants les uns que les autres.

Ils transportaient des poutres, manipulaient des moellons, dressaient des charpentes, couvraient des toits, gâchaient du mortier, leurs mains se râpaient et se blessaient parfois à quelque clou malencontreux, certains étaient couverts de furoncles ou de bobos, mais le travail avançait, la maison prenait tournure, la joie dilatait les cœurs. Lorsque le drapeau fut fiché au haut de



La statue de N.-D. Auxiliatrice intacte au milieu des ruines.



PHOTO GAYOT.



cher un atelier-école, il faut de la jeunesse d'âme, un brin d'illusion et beaucoup de ténacité, pour repartir quand même.

Nous sommes allés de l'avant et déjà les résultats couronnent nos efforts. La rentrée des externes a pu s'effectuer et celle d'un nombre réduit de pensionnaires a eu lieu au début de janvier.

Actuellement 160 apprentis travaillent à la menuiserie, à la mécanique, à la cordonnerie et au jardin.

Mais si nous sommes allés de l'avant, malgré tout, nous le devons à la compréhension du Père Provincial et de nos confrères parisiens qui se sont démenés pour nous trouver l'outillage indispensable en vue de la reprise.

C'est grâce à nos confrères de Giel, qui nous ont dépannés au point de vue ravitaillement.

C'est grâce à nos amis de Caen, particulièrement de ceux qui, comme MM. Fon-



Détail de la menuiserie.

PHOTO GAYOT.

tègne, Payen, Sébire et Spriet, ayant, presque autant que nous, à cœur, la bonne marche de la maison, nous ont aidés de leurs conseils, de leurs encouragements et de leur influence.

PHOTO DELASSALLE. — CAEN.



Au fond : Ce qui reste de l'Institut. — Au premier plan : La niveleuse en action.



PHOTO GAYOT.



L'ancien bureau du directeur se transforme en « cabane bambou ».

C'est surtout grâce aux religieuses de Saint-Louis, qui ont bien voulu nous adopter pendant plusieurs semaines, nous enlevant tout souci supplémentaire de cuisine et qui ont su par leur délicatesse nous éviter le choc trop brutal, que nous eût donné un retour immédiat dans notre maison ravagée.

Aux uns et aux autres nous exprimons de tout cœur notre gratitude. Ils auront été les premiers bienfaiteurs de l'Institut à renaître.

Que saint Jean Bosco et Notre-Dame Auxiliatrice les en récompensent.





PHOTO BAILLON.

Le Père Directeur, tel une vigie, regarde sa maison du haut de la charpente qu'il aide à réparer...

## Et maintenant

D'emblée nous avons saisi le sérieux de cette situation nouvelle, et c'est pourquoi nous nous sommes mis avec tant de vaillance à la besogne.

Malheureusement malgré nos efforts, nos moyens actuels restent trop disproportionnés à l'urgence et à l'ampleur des besoins.

C'est pourquoi nous souhaitons avec tant d'ardeur disposer au plus vite de 6 ou 7 grands baraquements qui nous permettraient de recevoir un nombre équivalent d'élèves à ce qui d'avant guerre.

**O**UI nos projets, car nous en avons et de vastes...

Avant la guerre et le débarquement, l'Institut Lemonnier résolvait pour une large part, en Normandie, l'angoissant problème de la formation professionnelle des jeunes.

En ce moment, dans une région dévastée, qu'il faudra rebâtir, ce problème revêt une acuité nouvelle.

Les chefs d'entreprise ont à leur disposition des manœuvres, mais des ouvriers spécialisés ils n'en ont pas, et ils se tournent vers nous.

Les jeunes qui ont achevé leur scolarité cette année, l'an dernier ou qui la finiront l'an prochain, et qui ne veulent pas être des sacrifiés comme leurs aînés happés par « l'apprentissage accéléré » ou par quelque organisation Todt, regardent aussi vers nous.

Enfin, il y a ces milliers de petits gars qui ont tout perdu dans la bagarre, ou du moins, dont les parents, même s'ils leur sont restés, ne pourront plus s'occuper, comme ils pensaient pouvoir le faire jadis, ces petits gars encore regardent vers nous...

...tandis qu'une religieuse pose délicatement du vitrex aux fenêtres du rez-de-chaussée (ci-dessus) et que le Père Prigent manœuvre un " buldozer " (à droite).



PHOTO GAYOT.

C'est pourquoi aussi, avant même de savoir de quel terrain nous disposerons, ce qui sera fonction des plans d'urbanisme, songeons-nous déjà à une vaste école professionnelle capable de recevoir au moins de 400 à 500 internes et de 500 à 600 externes, répartis en une douzaine de corps de métiers.

Une école de cet ordre répondrait à une nécessité vitale de la région et contribuerait magnifiquement à la reconstruction et à la grandeur de la France en lui donnant ces ouvriers spécialisés dont elle a tant besoin.

Seulement, malgré notre bonne volonté, notre vaillance et nos efforts, nous ne pou-



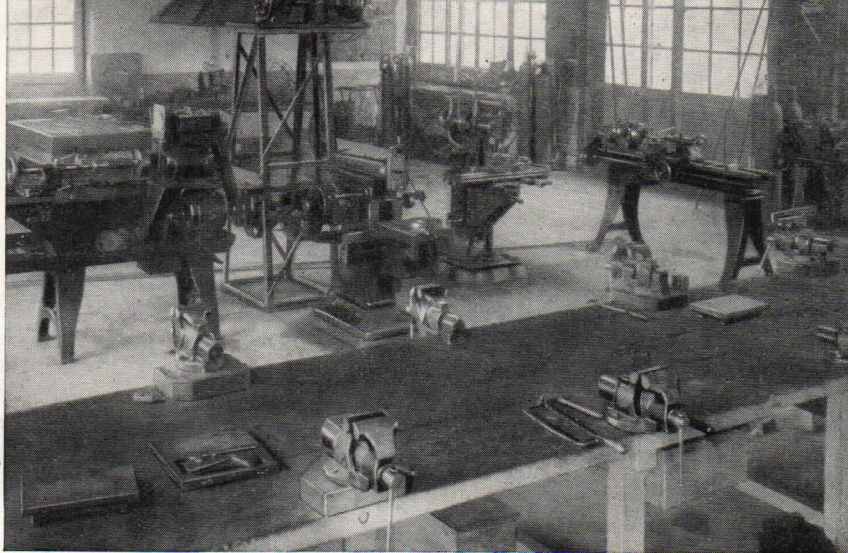
PHOTO GAYOT.



Le coin des machines,  
à la mécanique...

## nos projets

vons prétendre réaliser seuls nos projets, il nous faut le concours et le soutien de tous nos amis. Dès aujourd'hui, nous leur demandons de nous aider de tout leur pouvoir, qui par son argent, qui par ses conseils, qui par son influence et ses relations ou encore en nous communiquant les adresses de personnes susceptibles de s'intéresser à notre œuvre. Et ainsi, en équipe, tous animés



du même esprit et tendus vers le même but, nous verrons bientôt surgir les baraquements et, plus tard, s'élever les murs de la plus belle école professionnelle de France.

## Résultats du C. A. P.

(ANNÉE SCOLAIRE : 1943-1944)

Sur 50 élèves présentés par l'Institut Lemonnier au dernier examen du Certificat d'Aptitude Professionnelle, 48 ont été reçus, répartis de la façon suivante :

### 22 ajusteurs sur 23

André LEMARCHAND (*mention Bien*), Roland DELIVET (*mention Bien*), Jacques YVERT (*mention Bien*), Evremond LANGRAIS (*mention Bien*), Gilbert MAGNAN (*mention Bien*), Raymond LEGRAIN (*mention Bien*), Pierre GIRARDET, Robert DESBLÉS, Jean LUCAS, Pierre LAFOSSE, Roland DELAUNAY, Claude FAURE, Claude RICHARD, François MONJARET, Jean CHANTREL, André CHATEL, André CHAMBERTAULD, Jean MANOURY, Daniel JEAN, Jean COLLIN, Louis HERVIEUX, Robert LOISON.

### 8 tourneurs sur 8

Bernard LOGÉ (*mention Bien*), Paul

PILORGET (*mention Bien*), Yves GAUDIN (*mention Bien*), Charles BEAUMONT (*mention Bien*), Claude CAGNARD, Bernard BOURDON, René PERRIN, Georges PERGEAUX.

### 2 dessinateurs sur 2

Marcel HAVARD, Paul PILORGET.

### 3 cordonniers sur 3

Pierre FOURNIER (*mention Bien*), Maurice CHALMEL (*mention Bien*), André ROSÉ (*mention Bien*).

### 6 menuisiers sur 7

Claude DÉGREMONT, Jean BRISION, François VIQUESNAY, Gérard LEPETIT, Jacques TROLONG, Maurice HÉQUET.

### 7 ébénistes sur 7

Jean MOMBRUN, Claude MAUREY, Célestin OMONT, André LANIÈCE, Roger LEFÈVRE, Pierre DENIS, Pierre LE RÉVÉREND.

PHOTO GAYOT.



...est devenu cela après  
le raid du 7 juillet 1944.



Voulez-vous connaître Don Bosco  
et ses Œuvres ?

*Lisez...*

- A. Auffray : Un grand Éducateur, St-Jean Bosco . . . . . *Vitte.*  
— Un saint traversa la France . . . . . *Vitte.*  
— La Pédagogie d'un saint. . . . . *Vitte.*  
— Un saint formé par un autre saint : Don Rua. . . *Vitte.*  
— Un modèle de Mère : Marguerite Bosco . . . . . *Vitte.*  
H. Faure : La Jeunesse merveilleuse de Don Bosco . . . *Vitte.*  
— La Bienheureuse Mazzarello (fondatrice avec Don Bosco  
des religieuses salésiennes). . . . . *Vitte.*  
F. Veillot : Les Salésiens (vient de paraître). . . . . *Alsatia.*  
P. Cras : La Fidèle Histoire de Don Bosco . . . . . *Spes.*  
Hugo Wast : Les Aventures de Don Bosco . . . *Desclée de Brouwer.*  
H. Lathoud : Saint Jean Bosco. . . . . *Bonne Presse.*